Yet, among the virtues of thought and livelinesses of style, one also finds some curious judgments, often intimately inveigled with the theory and trends at work. Thus Lanham writes, "high seriousness . . . requires a conception of human character as single, solid, substantial, and important." It does? What of the opening of the *Divine Comedy*? or the dark sonnets of Gerard Manley Hopkins? Lanham's strange sentence is not a casual error or misjudgment; it is central to his dichotomizing.

Here, as too often elsewhere, the twin hand puppets take center stage, and block the view.

PAUL RAMSEY, *University of Tennessee at Chattanooga*

Le Cosmos de Dante par James Dauphiné dans les *Classiques de l'humanisme*, Les Belles Lettres: Paris, 1984. P. 213.

Voici une nouvelle étude sur l'Homère du Trecento. Son auteur, James Dauphiné, s'est fixé pour objectif d'expliquer au sens littéral du mot la vision cosmologique de Dante telle qu'elle se révèle dans la *Divine Comédie*. En effet plus qu'une exposition philosophique du système dantesque, James Dauphiné veut montrer au lecteur la dimension poétique de la vision du poète florentin; c'est pourquoi tout en se référant ici et là aux autres ouvrages de Dante comme le *Banquet* et la *Vie nouvelle*, il a placé au centre de sa sphère d'étude l'éblouissante *Divine Comédie*. Les termes que nous soulignons caractérisent la thématique même qui soutient la vision cosmologique de Dante.

La livre de James Dauphiné est constitué de quatre parties inégales: *Les sources* (pp. 11-26), *la hiérarchie* (pp. 27-44), *le voyage* (pp. 45-93) et enfin la plus ambitieuse et de loin la plus importante, *poétique et imagination* (pp. 95-153). En outre l'auteur a cru bon d'ajouter en appendice quatre études. Les deux premières sont consacrées à des précurseurs de Dante, Restoro d'Arezzo et Bonvesin de la Riva qui tous les deux ont cherché à atteindre Dieu. Les autres appendices traitent de Dante: *Dante et la signature des étoiles* et *Dante et l'Odyssée: forme et signification*.

Il n'y a pas de mentor plus éclairé que James Dauphiné pour nous mener sur les pas de Dante dans sa quête de l'Infini. En fait ce livre est une partie de sa thèse de doctorat d'état, *Les visions poétiques du cosmos de Dante à l'aube du XVII^e siècle* (1981). Nous savons aussi que James Dauphiné s'intéresse tout particulièrement à la symbolique. C'est dire que nous avons à faire à un auteur sérieux, bien documenté au fait de toutes les doctrines philosophiques et théologiques qui avaient cours à cette époque.

Dans les trois premières parties, l'auteur donne au lecteur tous les outils nécessaires pour comprendre la quête de Dante et le processus de son ascension. Il expose d'abord d'une façon exhaustive les sources utilisées par Dante puis explique le système dantesque de la hiérarchie en le comparant à celui de Denys, de Grégoire ou même à celui du *Banquet*, oeuvre précédente de Dante. C'est grâce à cette hiérarchie que Dante peut s'élever de cercle en cercle des profondeurs ténébreuses de l'enfer jusqu'à l'Empyrée le plus radieux puisqu'il n'y a pas de

cloisons étanches dans l'univers. James Dauphiné démontre comment les structures temporelles du voyage correspondent aux structures spatiales, comment la "science, poésie et mythologie se confortent, se répondent." Dante est astrologue, théologien, mystique mais surtout poète, poète-voyant. C'est ainsi qu'on le surprend à sacrifier l'exactitude scientifique au souci d'équilibre poétique.

La quatrième partie est la plus ambitieuse, la plus personnelle. Il s'agit de montrer Dante aux prises avec l'écriture: la *Divine Comédie* n'est pas une oeuvre didactique. En plus d'être une oeuvre mystique, c'est une oeuvre d'art. James Dauphiné parle d'aventure stylistique: Dante doit révéler l'extraordinaire, l'inconnaissable, Dieu, au moyen des mots. Cet extraordinaire, Dante l'a vu tant avec son oeil physique que son oeil spirituel et il est ébloui au sens fort du mot. James Dauphiné, après Pézard (*Dante sous la pluie de feu*), Tuzet (*l'imagination stellaire de Dante et le Cosmos et l'imagination*), fait de la *divine Comédie* une épopée de la lumière. Sous la protection de différents guides, dont évidemment Béatrice, Dante passe de l'absence de lumière à l'éblouissement total au paradis où la lumière est intensifiée, magnifiée grâce à des jeux de miroirs. L'auteur veut traiter de "la nature lumineuse de l'univers et les aspects de ce dernier en relation avec la thématique du nombre, du cercle et de la musique" en s'attachant particulièrement aux images, métaphores, symboles et allégories. Il expose clairement, avec autorité, le système poétique de Dante. On peut toutefois regretter des longueurs, des répétitions. Surtout il aurait fallu que James Dauphiné fût poète lui-même pour pouvoir faire ressortir la poésie de la *divine Comédie*. En effet, à l'issue de cette étude et malgré les protestations de l'auteur, on est amené à voir le poème davantage comme un oeuvre initiatique que comme une oeuvre lyrique.

Malgré ces quelques réserves, le livre de James Dauphiné, *le Cosmos de Dante* est un compagnon indispensable à tout étudiant non seulement de Dante mais de toute poésie cosmologique occidentale.

SIMONE MASER, *Université d'Ottawa*

Jenny Wormald. *Court, Kirk, and Community: Scotland 1470-1625*. University of Toronto Press: Toronto and Buffalo, 1981. Pp. viii, 216.

This recent work on the history of early modern Scotland covers the period from the reign of James III through that of James VI. Quite naturally a focal point of this book is the age of the Scottish reformation, a topic covered in four well-organized chapters. This central section dealing with a time of religious uncertainty is presented between two surveys of Renaissance Scotland.

The author provides a well-balanced account of early modern Scotland, and her analysis makes effective use of recent scholarly studies that give new insights into the complexities of internal developments in the country during an especially critical period of its history. Of the Scottish rulers of that time high praise is accorded to James VI. He is commended for his intelligence, his forceful foreign policy, and his resolute refusal to be brow-beaten by Elizabeth I. As the author points out, he did much to enhance the prestige of personal monarchy.

Scotland's history during the age of the Renaissance and Reformation is charac-